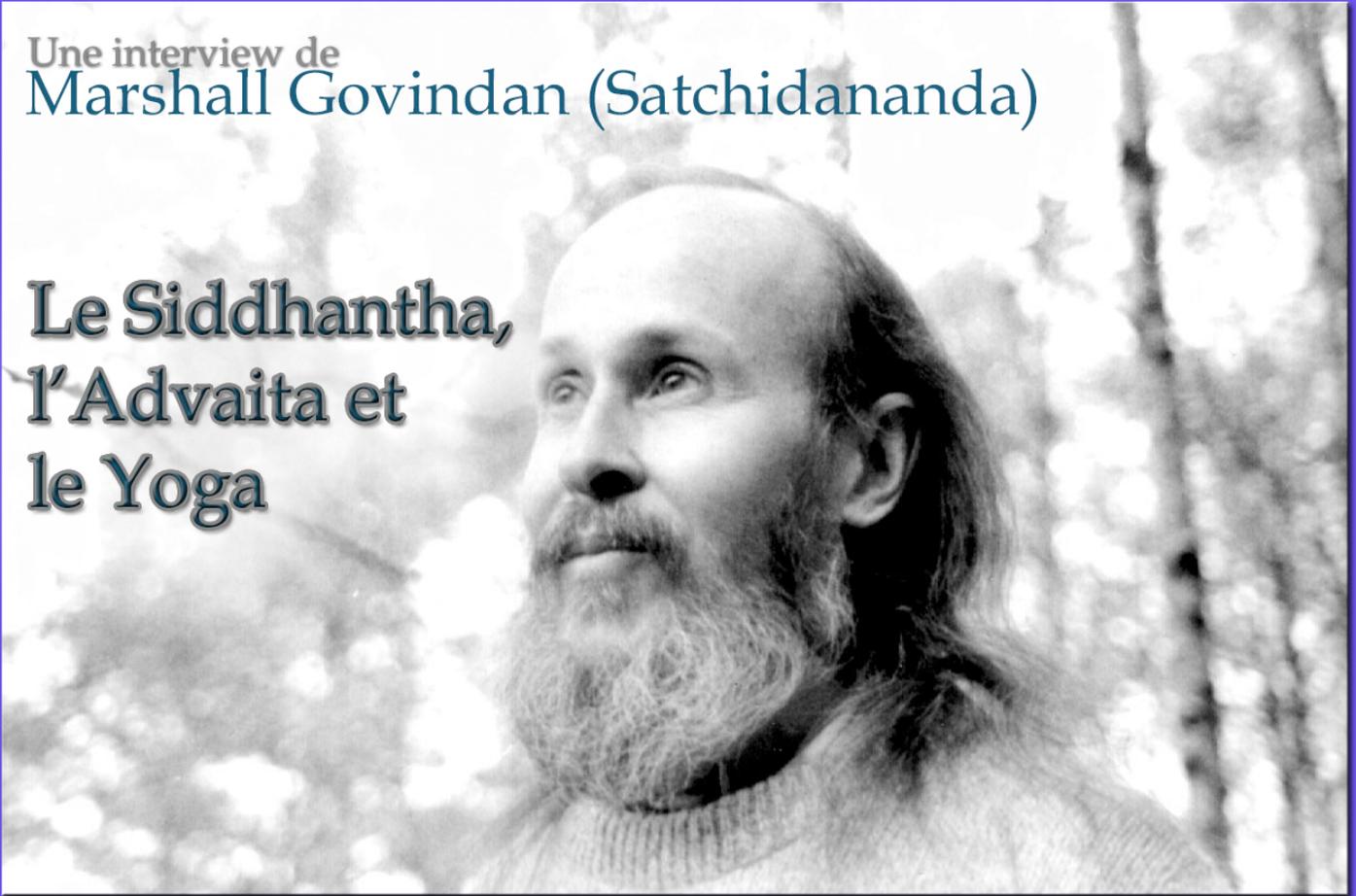


Une interview de
Marshall Govindan (Satchidananda)

Le Siddhantha, l'Advaita et le Yoga



Marshall Govindan (également connu sous le nom de **Satchidananda**) est un disciple de Babaji Nagaraj, le fameux maître himalayen et créateur du Kriya Yoga, et de son récent disciple, Yogi S.A.A. Ramaiah. Il a pratiqué le Kriya Yoga intensivement depuis 1969, incluant cinq années en Inde.

Depuis 1980, il s'est engagé dans la recherche et la publication des écrits des Yoga Siddhas. Il est l'auteur du livre à succès *Babaji et la Tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas*, publié en 15 langues, la première traduction anglaise internationale de *Thirumandiram : A classic of Yoga and Tantra*, *Les Sutras du Kriya Yoga de Patanjali et des Siddhas*, et *La Sagesse de Jésus et des 18 Siddhas*. Depuis l'an 2000, il a parrainé et dirigé une équipe de sept érudits dans le Tamil Nadu, en Inde, dans un projet de recherche à grande échelle destiné à la préservation, la transcription, la traduction et la publication de la littérature complète reliée au Yoga des 18 Siddhas. Six publications sont le résultat de ce projet, incluant une édition en 10 volumes du *Tirumandiram*, publiée en 2010.

Le Siddhantha, l'Advaita et le Yoga

Une interview de Marshall Govindan (Satchidananda)

Droits d'auteur Marshall Govindan © 2014

Contents

Question: Pourquoi faire cette interview ? Quel en est le but ?	3
Question: Quelle est la relation entre le Siddhantha, l'Advaita et le Yoga ?	3
Question: Qu'est-ce que le <i>Siddhanta</i> ?	3
Question: Pourquoi le Siddhantha est-il « nouveau » ?	6
Question: Que dit le Siddhantha à propos de l'âme et de sa relation avec le corps ?	8
Question: Quelle conception de Dieu ont les Siddhas ?	9
Question: Quel est le but du Siddhantha ?	10
Question: Comment la libération des entraves de l'âme et des modes de la nature se réalise-t-elle selon le Siddhantha ?	11
Question: Quelle est la cause de la souffrance humaine et comment peut-on la surmonter ?	12
Question: Quelle est la différence entre le « monisme » ou le « non-dualisme » (<i>advaita</i>) et le « dualisme » (<i>dvaita</i>) et le « pluralisme » (théisme) ?	13
Question: Pourquoi ces distinctions sont-elles importantes ?	13
Question: Qu'est-ce que <i>maya</i> ? Pourquoi considère-t-on le Siddhantha comme du théisme moniste ?	15
Question: Qu'est-ce que l'illumination ? Comment est-elle reliée à cette discussion ?	17
Question: Pourquoi avez-vous dit en début d'interview que le Siddhantha commence là où s'arrête l'Advaita ? 19	
Question: Pourquoi les Siddhas ne se considèrent-ils pas comme étant des êtres particuliers et donnent-ils par conséquent si peu de détails sur leur vie personnelle ?	21
Question: Quelle est la signification des <i>siddhis</i> ou des pouvoirs yogiques miraculeux ?	22
Question: Quelle est la relation entre le Kriya Yoga de Babaji et le Siddhantha ?	23
Question: La voie à « cinq branches » du Kriya Yoga de Babaji me rappelle les divers yogas recommandés par Sri Krishna dans la <i>Bhagavad Gita</i>, selon la nature de chacun ou sa disposition naturelle (<i>svabhava</i>) :	24
Question: Pourquoi les pratiques des Siddhas sont-elles secrètes si elles sont si bénéfiques ? Pourquoi ne sont-elles enseignées que lors des initiations ?	25
Question: Quelle est l'utilité du corps humain pour le développement spirituel ?	26
Question: Qu'est-ce que le Néo-Advaita et pourquoi est-il sujet à controverse ?	27
Question: Pourquoi est-ce important de comprendre le Siddhanta, l'Advaita et le Yoga?	30

Question: Pourquoi faire cette interview ? Quel en est le but ?

Réponse : Si vous voulez connaître ce qui est vrai et éviter la souffrance, vous devez vous poser certaines questions fondamentales telles que : est-ce que Dieu existe ? Si oui, comment puis-je connaître Dieu ? Ai-je une âme ? Pourquoi suis-je né ? Quel est le but de ma vie ? Pourquoi y a-t-il de la souffrance dans le monde ? Le but de cette interview, la raison pour laquelle je la fais, est d'aider le lecteur à avoir une meilleure compréhension de certaines réponses à ces questions d'après la perspective des traditions spirituelles qui m'ont éclairé sur la voie spirituelle. La plupart des chercheurs occidentaux ne connaissent pas ces traditions spirituelles et leurs prérequis. Les mots, aussi nombreux soient-ils, ne peuvent révéler la vérité, mais certains peuvent nous guider dans cette direction, nous donner un aperçu pour ensuite aller au-delà des mots, dans le silence, afin de les réaliser à l'intérieur en s'y identifiant. Ceci est l'approche de toutes les traditions spirituelles. L'esprit n'a pas de forme, alors il ne peut être saisi par des mots, mais uniquement dans le silence. On ne doit pas faire l'erreur que plusieurs chercheurs spirituels occidentaux font dans leur hâte pour être « illuminés », c'est-à-dire d'ignorer ou de rejeter ces questions. La spiritualité ne veut pas dire « antiintellectuel ». Cela ne veut pas dire que l'on doit simplement trouver la technique la plus efficace, le meilleur enseignant, ou s'évader du monde.

Question: Quelle est la relation entre le Siddhantha, l'Advaita et le Yoga ?

Réponse : Mon professeur, Yogi Ramaiah, disait que le *Siddhantha* commence là où s'arrête l'*Advaita*. Le Kriya Yoga de Babaji est la distillation pratique du *Siddhanta*. Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de parler de chacun de ces concepts.

Question: Qu'est-ce que le Siddhanta ?

Réponse : Le « *Siddhantha* » fait référence à l'ensemble des enseignements des adeptes yogiques ou tantriques connus sous le nom des « *Siddhas* » ou maîtres perfectionnés qui ont atteint un certain degré de perfection ou de pouvoirs divins appelés « *siddhis* ». Outre l'association des « *Siddhas* » avec le bouddhisme tibétain, ce sont aussi des mystiques qui ont insisté sur la pratique du yoga de la kundalini, afin de réaliser son propre potentiel divin dans les cinq plans de l'existence. Ils ont condamné la religion institutionnelle avec son culte du temple et de l'idole, son ritualisme, son système de caste et sa dépendance aux écritures. Ils ont enseigné que notre propre expérience est la source de connaissances et de sagesse la plus fiable ayant autorité et que pour l'acquérir, on doit se tourner vers l'intérieur; vers les dimensions subtiles de la vie par le yoga et la méditation. La majorité de leurs écritures remontent de 800 à 1600 ans, aussi loin qu'au 2^e siècle de notre ère. *Anta* veut dire « la fin définitive »; *Siddhanta* veut dire la fin, la conclusion ou les objectifs des *Siddhas*, les maîtres parfaits. Ce terme est aussi dérivé de *citta* et *anta*, ce qui veut dire que c'est la fin de la faculté de penser, et par conséquent, la conclusion définitive que l'on atteint à la fin de la pensée. Bien qu'elle existe partout en Inde et même au Tibet, la tradition à laquelle nous appartenons et dont nous étudions, traduisons et publions la littérature depuis les années soixante, provient du sud de l'Inde et elle est connue sous le nom

« *Tamil Kriya Yoga Siddhanta* ». Les écrits des Siddhas du yoga tamouls étaient sous forme de poèmes, dans le dialecte du peuple plutôt qu'en sanscrit, qui était uniquement connu des castes supérieures, les prêtres brahmanes, qui s'opposaient à ces Siddhas tamouls. Aucune déité n'est célébrée dans tous leurs écrits. Sur le plan théologique, leurs enseignements peuvent être qualifiés de « théismes monistes ». Mais ils n'essaient pas de créer un système philosophique ou une religion. Ils voulaient donner des enseignements par la pratique, particulièrement en ce qui a trait au yoga de la kundalini, afin de réaliser la Vérité directement, et de mettre en garde contre ce que l'on devrait éviter sur la voie spirituelle.

L'affiliation sectaire n'a aucune importance pour les Siddhas. Ils se sentent à l'aise parmi les gens de toutes croyances. Leur approche face à la vérité est d'en faire l'expérience par le *samadhi*, qui est la communion mystique de l'absorption cognitive, et ensuite l'abandon graduel et complet à elle, jusqu'à ce que cela devienne constamment leur état de conscience dans l'état d'illumination. Leur approche n'inclut pas de tentatives d'édifier des systèmes philosophiques ou de construire des systèmes de croyances religieuses. Les poèmes des Siddhas ne démontrent aucune trace d'opinions partagées ou de pensées collectives ; ils ont une « philosophie ouverte » dans laquelle toutes expressions de la vérité sont prisées. Leurs poèmes et chants ne prêchent pas de doctrines ; ils suggèrent seulement une direction par laquelle une expérience directe, intuitive, personnelle et profonde de la vérité Divine peut être réalisée.

Les *Siddhas* utilisaient une langue vernaculaire conçue pour surprendre les gens et les faire sortir de la moralité traditionnelle et de l'illusion égoïste. Ils utilisaient la langue du peuple plutôt que le sanskrit réservé à l'élite, afin de rejoindre leurs auditeurs. Ils encourageaient leurs auditeurs à se rebeller contre les prétentieuses et vaines croyances ; les pratiques orthodoxes telles que le culte du temple, les rituels, les castes et les prières de demandes. Ils ont enseigné qu'à une certaine étape, lorsque le processus de l'abandon de l'ego intègre pleinement le plan intellectuel de l'existence, notre propre expérience, plutôt que les écritures, devient l'autorité ultime de notre vérité. Le Siddha est un libre penseur et un révolutionnaire qui refuse de se laisser emporter par tout dogme, écriture ou rituel. Le Siddha est un radical au sens propre du terme, parce qu'il est personnellement allé à la « racine » des choses.



Les 18 Yoga Siddhas tamouls (La Musée Saraswati Mahal, Tanjore, Inde)



Le Siddha Tirumular, l'auteur du *Tirumandiram*, (une peinture au plafond du temple de Nataraja, à Chidambaram, Inde)

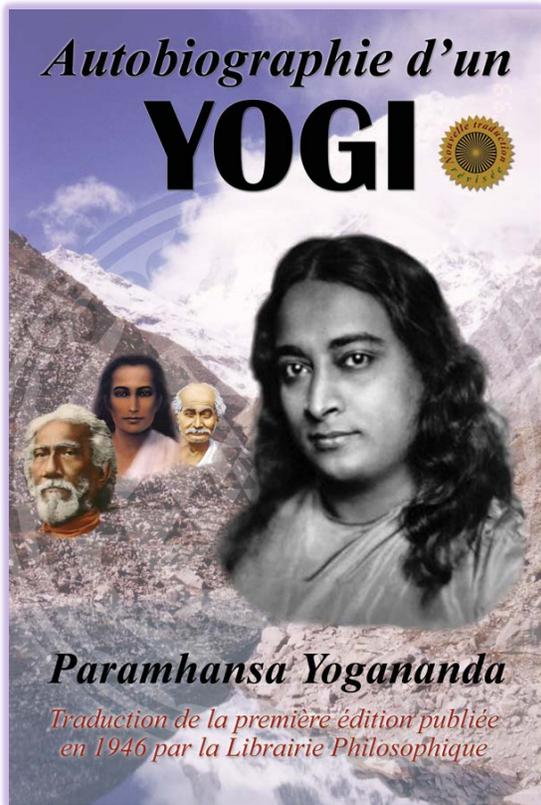


Les Yoga Siddhas tamouls, au Kriya Yoga Ashram, Kanadukathan, Tamil Nadu, Inde

Question: **Pourquoi le Siddhantha est-il « nouveau » ?**

Réponses : Tirumular, qui est probablement le plus vieux des Siddhas du yoga tamouls, dit dans le *Tirumandiram* (5^e siècle de notre ère) qu'il révèle un « nouveau yoga » (*nava yoga*) qui contient tous les éléments de ce que les Siddhas ont plus tard appelé le « yoga de la kundalini » et qui amènera une transformation complète de la condition humaine, dont le corps physique. Durant le premier millénaire de notre ère, les Siddhas ont inventé le yoga de la kundalini comme moyen puissant pour atteindre la Réalisation du Soi (samadhi). Ce fut un produit de leurs efforts pour trouver des façons efficaces de connaître la vérité des choses, au-delà des voies très intellectuelles, ritualistes, dévotionnelles ou ascétiques pour la transformation de la nature humaine. C'est « nouveau » aujourd'hui, parce que, jusqu'à ce que nous les traduisions, le *Tirumandiram* et les écritures des 18 Siddhas du yoga tamouls étaient méconnus à l'extérieur des régions du sud de l'Inde et du Sri Lanka où l'on parle tamoul. Ces écrits étaient ignorés ou incompris par les érudits tamouls et les experts à cause de leur « langage nébuleux », délibérément obscur. Parce que les Siddhas condamnaient les prêtres et les érudits brahmanes orthodoxes, ils méritèrent la colère des membres de cette communauté, qui les accusaient d'être magiciens ou pire encore. Par conséquent, leurs écrits n'ont pas été conservés dans des dépôts institutionnels comme des temples ou des bibliothèques de manuscrits, mais par des familles de médecins qui en ont hérité (les *Siddha Vaidhyas*), et qui les ont gardés secrets pour les utiliser à des fins médicales uniquement. Jusqu'à tout récemment, ils n'étaient pas tenus en haute estime dans certains milieux de la société indienne à cause de l'ignorance généralisée de leurs enseignements, et de la comparaison populaire des Siddhas à des « magiciens » par la communauté orthodoxe. Je me rappelle clairement la réponse sarcastique et émouvante d'un célèbre enseignant de Vedanta, un Swami renommé et membre de la communauté brahmane, dont la langue maternelle était le tamoul, lorsqu'en 1986, je lui ai demandé son opinion à propos des écrits des Siddhas du yoga tamouls. Je me rappelle aussi la réponse typique de plusieurs personnes dans le nord de l'Inde lorsque je mentionnais que notre *guru* était le vivant Babaji Nagaraj. S'ils avaient lu *l'Autobiographie d'un yogi*, ils me demandaient : « est-il toujours vivant ? » Sinon, lorsque l'on mentionnait qu'il était vivant depuis des siècles, ils disaient quelque chose comme : « oh, il doit avoir un très mauvais karma pour devoir rester dans ce monde de souffrance aussi longtemps. » Même les membres dirigeants des autres lignées de la tradition du Kriya Yoga n'ont pas réussi à reconnaître ce qui est « nouveau » en ce qui concerne Babaji et les Siddhas. Sri Yukteswar a dit à propos de Babaji : « Il est au-delà de ma compréhension ». C'est-à-dire que son état ne pouvait cadrer dans le paradigme du Vedanta, dans lequel il a été éduqué. Yogananda, ainsi que d'autres, ne pouvait le concevoir que comme un « avatar », soit une incarnation de Dieu Lui-même, à « l'image du Christ », même si Babaji n'a jamais parlé de lui-même en ces termes. Dans son Autobiographie, à la première page du chapitre où il présente Babaji au lecteur, Yogananda mentionne que comme le Siddha Agastyar, il est vivant depuis des milliers d'années. Yogananda n'a pas réussi à comprendre combien ces deux Siddhas étaient en réalité très proche, et que comme Agastyar, Babaji était un être humain devenu un Siddha et non un Dieu devenu un *avatar*. Les avatars sont extrêmement rares. On n'en retrouve pas dans la tradition Sivaïte, mais seulement dans la tradition Vaishnava, avec ses dix avatars successifs, incluant Rama et Krishna. Toutes ces réponses proviennent de points de vue

limités par les perspectives philosophiques de ceux qui parlent, qu'elles soient Védantiques, Samkhya, Chrétiennes ou Vaishnava.



La couverture de notre édition, avec Sri Yukteswar, Babaji, Lahiri Mahasaya, Yogananda



Le Siddha Agastyar

Sri Aurobindo est l'un des rares sages des temps modernes à avoir compris qui étaient les Siddhas, incluant Tirumular, Babaji et Ramalinga.



Sri Aurobindo (1872-1950)

Question: Que dit le Siddhantha à propos de l'âme et de sa relation avec le corps ?

Réponse : Toute métaphysique doit traiter avec ces trois éléments : Dieu (*Pati*), l'âme (*pasu*) et le monde (*pasam*) et leurs interrelations. Naturellement, le corps fait partie du monde. Le Siddhantha, tel que présenté dans la littérature tamoule du sud de l'Inde, émanant de Lui-même, nous apprend que Dieu Siva a tout créé – : le monde, tout ce qu'il y a dans le monde et toutes les âmes – et que chaque âme est destinée à fusionner dans **une union *advaitique* avec Lui**, tout comme la rivière s'unit à la mer ou la vague qui provient de l'océan y retourne.

Le Dieu Siva a créé et il crée constamment, en préservant et réabsorbant toutes choses émanant de Lui-même; l'âme individuelle de l'homme, tous les mondes et leur contenu. Il est le Début et la Fin, l'Auteur de l'Existence. Il est à la fois la cause matérielle et efficiente. L'acte de Sa manifestation peut ressembler à des étincelles projetées d'un feu ou à des fruits émergents d'un arbre.

L'âme individuelle est essentiellement *sat chit ananda*, qui veut dire être, conscience et béatitude ou joie inconditionnelle. Cette essence de l'âme n'est pas différente de celle de Dieu. Ce n'est pas une chose, ni un objet. C'est Celui qui voit et non ce qui est vu. C'est le sujet. C'est un être rayonnant, un corps de lumière, *anandamaya kosha* – qui est créé et paraît évoluer comme un être distinct, mais qui ultimement fusionne en une union indifférenciée avec le Seigneur Siva, dont l'unicité peut être appelée identité.

Mais le Siddhanta moniste enseigne aussi que l'âme est, de façon temporaire, différente de Dieu. Cette différence existe en ce qui concerne l'individualité de l'âme et non son essence. Le corps de l'âme (*anandamaya kosha*), qui est composé de lumière pure, est créé et limité. Il n'est pas Omnipotent, ni Omniprésent à sa création; il est limité et individuel, sans être imparfait. C'est ce qui fait l'évolution. C'est l'unique but derrière le *samsara*, les cycles de naissance et de mort : de guider le corps de l'âme individuelle vers la maturité. Bien sûr, les différentes facultés du mental, de la perception et de la discrimination, qui ne sont pas l'âme, mais qui « l'entourent », sont encore plus limitées et ce serait, comme mentionné plus haut, une folie de les mettre au même niveau que le Seigneur Siva, de dire qu'elles étaient pareilles à Lui. À la fin, après plusieurs naissances et une progression dans l'évolution qui suit l'existence sur cette terre, ce corps de l'âme fusionne dans le Seigneur Siva. Celui qui fusionne s'appelle *vishvagrasa*. Ensuite, bien sûr, l'âme ne peut même pas dire « je suis Siva », car il n'y a plus de « je » pour l'affirmer. Il n'y a que Siva.

Le monde et l'âme ne sont, en vérité, que des formes variées de Siva Lui-même. Cependant, Il transcende aussi Sa création et n'est pas limité par elle. De plus, le monde et l'âme ne peuvent pas être indépendants de Dieu, un fait qui indique clairement qu'ils sont des évolutions et non des entités éternelles. Lorsque le monde et l'âme sont absorbés dans Sa Forme Divine au moment du *mahapralaya* – la fin du cycle de la création cosmique – les trois *malas* (*anava*, *karma* et *maya*) sont retirés par Sa grâce et l'âme cesse d'exister en tant qu'individu, perdant sa séparation par l'union et la réalisation en Siva. Après le *mahapralaya*, seul Siva existe, jusqu'à ce que la création émane de Lui dans un autre cycle cosmique.

Question: Quelle conception de Dieu ont les Siddhas ?

Réponse : Ils parlent de Dieu en tant que « Śivam », sans limitations ou attributs. Śivam est grammaticalement et philosophiquement une conception impersonnelle. Les Siddhas disent que le nom idéal pour Śivam est « Il, Adu, Cela, Tel que ou *Paraparam* » ; « Bonté », Être, Conscience et Béatitude absolue : *sat chid ananda*. **Śivam n'est pas un Dieu personnel. C'est une pratique, une porte d'entrée. C'est une conscience ou une action fondamentale en conscience. La réalisation de l'action en conscience ou conscience-Śiva est *mukti* ou libération.** Même si Tirumular parle de l'aspect religieux de Dieu, il croyait en une Suprême Abstraction, une « Grande Solitude ». Il exprimait ceci par *tani-urra-kevalam* (*mandiram* 2450). Une étude plus approfondie du concept de Śivam démontrerait que cela a donné lieu à deux courants de la pensée indienne, l'un est théiste avec une relation personnelle ou dévotionnelle à Dieu basée sur la méthode de bhakti; et l'autre tantrique, c'est-à-dire absolutiste, basé sur le *yoga de la kundalini* et *jnana*. La méthode bhakti est pluraliste comme en témoigne l'école du Saiva Siddhanta ; la méthode absolutiste est moniste telle que dans le **Tirumandiram**

Dans leurs poèmes, les Siddhas font référence aux cinq actions cosmiques de Śivam tel que Sa danse bienheureuse, tout au long de sa Sakti ou de son pouvoir, à cause de son amour pour les âmes.

1. Création : du monde afin de procurer aux âmes les moyens de grandir en sagesse et de réaliser à la fin leur unité dans la diversité ;
2. Conservation : lorsque les âmes deviennent emmêlées dans l'ignorance, l'illusion et le karma, elles sont protégées et soutenues par différents moyens et différentes relations pour leur édification ;
3. Dissolution : lorsque les âmes sont retirées de l'incarnation dans ce monde, elles obtiennent un répit temporaire de leur souffrance, durant lequel elles se préparent pour la prochaine incarnation ;
4. Obscurcissement : le pouvoir qui voile l'Unité de l'âme avec Śivam et qui, en effet, oblige les âmes à chercher la sagesse et la Vérité au-delà du voile de l'illusion mentale, *maya* ;
5. Grâce : le retrait des trois entraves ou taches de l'âme : ignorance, illusion et karma. En fait, la grâce et l'amour de Śivam pour toutes les âmes sont accordés dans les cinq actions cosmiques, aidant chaque âme à grandir en maturité pour arriver à la libération.

Au travers les cycles cosmiques de l'involution et de l'évolution, cette danse perdure depuis des éternités. Son but ultime est de demeurer un mystère jusqu'à ce que l'âme soit libérée et réunie avec le Soi secret, Śivam.

Question: Quel est le but du Siddhantha ?

Réponse : Selon les Siddhas tamouls, ou les âmes réalisées, le but ultime de la vie est « l'abandon complet », qui inclut la réalisation de *vettivel*, « vaste étendue lumineuse », soit la conscience cosmique, et par la suite une transformation progressive de notre nature humaine à tous les niveaux dans un corps divin, ou *divya deha*.

Les Siddhas tamouls comptaient sur l'effort de l'individu pour l'obtention de la libération en plus de la Grâce Divine. Cet effort, cette aspiration, est représenté par la pointe qui se dirige vers le haut du triangle ; la grâce est représentée par la pointe du triangle qui se dirige vers le bas. La combinaison, le croisement des deux triangles, forme la base de leur plus important *yantra* (un objet géométrique de concentration), et l'intégration des niveaux spirituels et matériels de l'existence. Les Siddhas insistent sur la valeur du yoga tantrique comme moyen de réalisation de la liberté et de l'immortalité dans ce monde plutôt que dans une vie céleste après la mort. La libération, *moksa* ou *vīdu* (en tamoul), est un état mystique que Tirumular appelle *Yoga-samādhi*.

À l'intérieur du samādhi yogique est l'espace infini ;

À l'intérieur du samādhi yogique est la lumière infinie ;

À l'intérieur du samādhi yogique est l'énergie omnipotente ;

Le samādhi yogique est ce que les siddhas aiment bien. (mandiram 1490)

Ce n'est pas la liberté ou la libération du cycle d'incarnation, mais la liberté ou la libération des *malas*, qui sont trois taches ou entraves de l'âme humaine et nous attachent comme les trois fils d'une corde en limitant les qualités inhérentes de *sat chid ananda* :

1. *Anava* : l'ignorance de sa vraie identité et l'égoïsme qui en découle ;
2. *Karma* : les conséquences des actions, paroles et pensées du passé ;
3. *Maya* : l'illusion incluant ses agents : connaissance partielle, pouvoir partiel, désirs, temps et destin.

C'est aussi être libéré des *gunas*, soient les modes ou les éléments de la nature :

1. *Rajas* : le principe du dynamisme, qui est stimulant, mobile, actif ;
2. *Tamas* : le principe de l'inertie, qui est lourd, paresseux, fatigant, douteux, confus ;
3. *Sattva* : le principe d'équilibre et de lucidité, qui est calme, lumineux, sage, connaissant.

Question: Comment la libération des entraves de l'âme et des modes de la nature se réalise-t-elle selon le Siddhantha ?

Les Siddhas ont prescrit l'action directe pour purifier les taches, pour se libérer des entraves. Cela inclut tous les éléments du yoga de la kundalini, qui met l'accent sur de puissants exercices de respiration, des mantras et sur l'ouverture des centres psychoénergétiques (chakras), ainsi que sur le yoga classique, qui insiste sur la pratique du détachement, du « lâcher-prise », sur les attachements et les aversions, que l'on appelle le yoga à huit branches : la retenue dans notre vie sociale, l'observance de la discipline de soi, la pratique d'*asanas* et de *pranayamas*, le retrait des sens, les exercices de concentration, la méditation et le *samadhi* ou l'absorption cognitive. Le yoga de la kundalini est basé sur la reconnaissance que la conscience suit l'énergie et l'énergie suit la conscience. En contrôlant l'un, vous contrôlez l'autre. Par exemple, si votre mental est tellement dispersé et anxieux que vous ne pouvez pas méditer, vous devriez pratiquer les postures de yoga et les exercices de respiration afin de calmer et de contrôler le mental. *En lâchant prise sur les désirs et les peurs, on peut éliminer les blocages énergétiques dans les nadis (canaux énergétiques) et les chakras (centres psychoénergétiques)*. La méditation affaiblit les taches de l'égoïsme ainsi que les désirs et les peurs qui l'accompagnent en plus des taches dues au karma et à l'illusion. Néanmoins, on ne peut les déraciner qu'en retournant à la source, dans l'état de conscience appelé *samadhi*, dans lequel on réalise l'identification avec ce qui est au-delà des noms et des formes. Le service désintéressé ou le karma yoga est aussi prescrit comme moyen de surmonter l'égoïsme et d'annuler les conséquences des actions passées, ou le karma.

La nature humaine est toujours sujette au jeu des trois *gunas*; l'inertie *tamasique* et les passions *rajasiques* menacent constamment la personnalité *sattvique*. Même le mental d'un homme sage peut se laisser emporter par les sens et leurs *samskaras* ou leurs habitudes associées. La sécurité

parfaite peut seulement être atteinte en s'établissant dans quelque chose de supérieur aux qualités *sattviques* de calme et de compréhension ; dans le Soi spirituel, qui est au-delà de la nature dans ses trois modes.

Contrairement aux personnalités *tamasiques* et *rajasiques*, dont la liberté se distingue par une attitude distante et une isolation solitaire des autres, **la personne spirituelle qui a réalisé le Soi trouve le Divin non seulement en elle-même, mais dans tous les êtres.** Son équanimité intègre la connaissance, l'action et l'amour ainsi que les voies yogiques du *jnana*, du *karma* et de la *bhakti*. Ayant réalisé son unité avec toute la dimension spirituelle, son équanimité est pleine de compassion. Il voit tout le monde comme lui-même et ne cherche pas uniquement son propre salut. Il prend sur lui-même les souffrances des autres et travaille pour leurs libérations sans être affecté par leur souffrance. Voulant partager leur joie avec tout le monde, de telles âmes libérées incarnent l'enseignement *arrupadai* des Siddhas, « montrer la voie aux autres » : ce que l'on doit faire et ce que l'on doit éviter de faire. Le Siddha, sage réalisé, est toujours engagé avec beaucoup d'équanimité à faire le bien pour toutes les créatures et fait de cela son occupation et son plaisir (Gita V.25). Le yogi parfait n'est pas une personne solitaire réfléchissant sur le Soi dans une tour d'ivoire. Il est un travailleur universel aux multiples facettes qui travaille pour le bien du monde, pour Dieu dans le monde. Parce qu'un tel yogi est un *bhakta*, un amoureux du Divin, il voit le Divin en chacun. Il est aussi un *karma yogi* parce que ses actions ne l'éloignent pas de la béatitude de l'union. Comme tel, il voit que tout provient de l'Un et que toutes ses actions sont dirigées vers l'Un.

Question: Quelle est la cause de la souffrance humaine et comment peut-on la surmonter ?

Dans les *Sutras* du yoga, le Siddha Patanjali décrit cinq *kleshas* ou causes de souffrances :

1. L'ignorance de notre vraie identité, l'âme, *sat chid ananda*, c'est-à-dire de prendre l'éphémère pour le permanent, l'impur pour le pur, le douloureux pour l'agréable et le non-Soi pour le Soi ;
2. L'égoïsme, né de l'ignorance, est l'habitude de s'identifier avec ce que nous ne sommes pas : l'ensemble physique corps-mental, les sens, émotions et pensées ;
3. L'attachement est le fait de s'accrocher à ce qui est plaisant ;
4. L'aversion est le fait de s'accrocher à la souffrance, à la peur, à ce qu'on n'aime pas ;
5. S'accrocher à la vie ou avoir peur de la mort.

Patanjali nous dit : dans leur forme subtile, ces causes de souffrances seront déracinées en remontant à leur origine et en revenant plusieurs fois aux différentes étapes du Samadhi. Dans leur état actif, elles seront détruites par la méditation. *Sutras du yoga II.3-11.*

Il nous dit que la pratique du « Kriya Yoga » a comme but d'affaiblir ces causes de souffrances et de cultiver l'absorption cognitive (*samadhi*, ou Réalisation du Soi). *Sutras du yoga II.2.*



Le Siddha Patanjali (une peinture au plafond du temple de Nataraja, à Chidambaram, Inde)

Question: **Quelle est la différence entre le « monisme » ou le « non-dualisme » (*advaita*) et le « dualisme » (*dvaita*) et le « pluralisme » (théisme) ?**

Définitions du monisme et du pluralisme :

Le dictionnaire *Webster* définit le *monisme* comme « la doctrine qui n'a qu'une substance ou un principe ultime et dont la réalité est un tout organique sans parties indépendantes. » C'est l'opposé du *dualisme* : « c'est la théorie qui dit que le monde est composé de deux éléments irréductibles (matière et esprit), ou... la doctrine où il y a deux principes antagonistes mutuels dans l'univers, le bien et le mal. »

Le *pluralisme* est « la théorie qui dit que la réalité est composée d'une multitude d'êtres, de principes, ou de substances ultimes. »

Question: **Pourquoi ces distinctions sont-elles importantes ?**

Réponse : Ce sont des distinctions subtiles qui peuvent ne sembler avoir aucun rapport avec notre expérience religieuse quotidienne. Ainsi, nous avons peut-être tendance à rejeter ces sujets en supposant qu'ils ne concernent que les théologiens, *satgurus*, *swamis*, *yogis* et philosophes. Cependant, ils sont l'essence de la religion et ne peuvent être considérés comme insignifiants. Ils influencent tout le monde, car ils définissent les perceptions distinctes de la nature de l'âme (et donc de nous-mêmes), du monde et de Dieu. Ils offrent des objectifs spirituels différents : soit fusionner complètement et à jamais en Lui (un état qui transcende même les états de béatitude) ou demeurer éternellement séparé de Dieu (même si une telle séparation est considérée

positivement comme une béatitude infinie). La vision moniste est l'unité par identification dans laquelle l'âme incarnée, *jiva*, est une réalité et devient Dieu (Siva). Le pluralisme, l'autre point de vue, est l'unité dans la dualité, deux dans un, dans laquelle l'âme profite d'une proximité avec Dieu, mais elle demeure toujours une âme individuelle, ou même trois en un, car la troisième entité, le monde ou *pasha*, ne fusionne jamais, pas même partiellement, avec Dieu.

De plus, la vision du monde change selon la perspective que l'on adopte. Le non-dualiste (*advaitan*) croit le monde « irréel », illusoire et par conséquent sans importance. Il évite de se mêler aux affaires de ce monde qu'il rejette, parce qu'illusoire. Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas d'âme. Ceci n'est pas théiste ou athée, c'est moniste, c'est-à-dire qu'il n'y a que l'Un. Il n'y a qu'une seule réalité, que l'on appelle *Brahman*, un « Cela » impersonnel. L'objectif est *moksha*, soit la libération de l'illusion (*maya*), qui nous empêche de réaliser qu'il n'y a que l'Un. Au réveil de l'illusion de *maya*, on réalise la conscience continue de cette réalité non dualiste. Les moyens prescrits comportent « l'introspection du Soi » ou le « souvenir du Soi ». Cela peut impliquer la contemplation de phrases telles que « Qui suis-je ? » ou « Je suis Cela » ou « Je suis Brahman » ou l'étude des *Upanishads*, les commentaires védantiques sur les *Vedas*. Cela peut aussi impliquer de faire des vœux formels de renoncement dans un ordre monastique, tel que le *Dasami*, l'ordre swami fondé par la principale figure de l'Advaita, Adi Sankara, au 9^e siècle.

D'autre part, le dualiste (*dvaitan*) reconnaît que le monde est réel et distinct de l'âme ou de l'esprit. Le yoga classique, basé sur la philosophie du *Samkhya* dualiste, enseigne que pour se libérer de la souffrance dans le monde on doit entrer à maintes reprises dans l'état de conscience que l'on appelle *samadhi*, ou l'absorption cognitive. Dans cet état, on devient conscient de ce qui est conscient. On transcende l'ego et sa fausse identification avec le corps et les mouvements du mental. Les causes de la souffrance sont graduellement éliminées. Au lieu de l'approche intellectuelle de l'Advaita et du Vedanta, le yoga classique enseigne que la Vérité ne peut être connue qu'en entrant dans l'état de conscience du *samadhi*, dans lequel le mental devient silencieux. Il prescrit une *sadhana* progressive, qui est une pratique spirituelle nous préparant à entrer en *samadhi*. C'est l'approche du yoga classique, du Tantra et de quelques écoles dévotionnelles (*bhakti*) du Vedanta. La Réalisation du Soi est le but du yoga classique et la perfection, impliquant la transformation de la nature humaine, est le but du Tantra. Cela se fonde sur la compréhension des principes de la Nature du *Samkhya* (*tattvas*), qui cherche à demeurer en équilibre parmi les attributs de la Nature (*gunas*); à demeurer Celui qui voit, le Témoin, plutôt que d'être identifié à la personnalité/corps/mental. Sa propre expérience est l'autorité ultime et non les Écritures. « *Jiva* devient *Siva* » résume l'approche moniste théiste du Siddhantha et du Shivaïsme du Cachemire. L'identification de l'âme individuelle, *jiva*, avec Cela (*Siva*) est le but ultime, car c'est la perspective non dualiste.

Le pluralisme est ce que l'on retrouve dans les religions théistes comme les religions monothéistes de l'Occident (christianisme, islam et judaïsme) et les traditions dualistes du Vedanta (celles de l'acharya Ramunuja et de Madhwacharya) et la philosophie pluraliste *réaliste* du Saiva Siddhantha de Meykandar, qui prévalent dans le sud de l'Inde. *Réaliste*, car Meykandar enseignait que Dieu, l'âme et le monde sont éternellement séparés. *De toutes ces croyances, seule celle d'un Dieu personnel prévaut. Le monde n'est pas seulement réel, mais aussi mauvais. L'âme a besoin de trouver une façon de se sortir de ce monde pour entrer au paradis, là où l'on peut trouver Dieu. La croyance et la dévotion à Dieu, aux écritures, aux rituels, à la prière et à*

la religion institutionnelle sont les moyens, en insistant sur la foi. De plus, les religions occidentales n'incluent pas la croyance en la réincarnation et sont généralement eschatologiques, c'est-à-dire qu'elles attendent une fin apocalyptique du monde et un « jour du jugement », où l'âme vertueuse montera au ciel et les autres seront condamnées à l'enfer pour l'éternité.

Différences philosophiques entre le monisme et le pluralisme

Dit simplement, l'école moniste prêche que, par l'émanation de Lui-même, Dieu, qu'elle désignait comme « Siva » ou « Cela », créa tout – le monde, toutes les choses dans le monde et toutes les âmes – et que chaque âme est ultimement vouée à fusionner en union *advaitique* avec Cela, tout comme la rivière finit par rejoindre la mer. L'école pluraliste de Meykandar postule que Dieu Siva n'a pas créé le monde ou les âmes, mais qu'ils existent éternellement, tout comme Lui, et que l'ultime destin de l'âme n'est pas l'union *advaitique* en Dieu Siva, mais l'association non dualiste avec Lui dans l'éternelle bénédiction ou béatitude, une union que l'on compare au sel qui se dissout dans l'eau. D'un côté, il y a manifestation de Siva au commencement et réunion avec Siva à la fin, et seul le Dieu Suprême, Siva, est éternel et non-créé. De l'autre, les différences entre les trois, Dieu, l'âme et le monde, sont *éternellement réelles*. Le réaliste pluraliste argumente que parce que Dieu est parfait, il ne pourrait créer des âmes *imparfaites* et le monde *imparfait* avec toutes leurs souffrances. Il n'y a pas de commencement pour l'âme, mais l'éternelle coexistence de l'âme avec Siva dans l'état de *kevala*, qui remonte au temps absolument primordial, à l'état du *shuddha*, qui se prolonge à jamais dans le futur. Du point de vue moniste, le Dieu Siva est tout ; même cet univers physique fait partie de Lui, bien qu'il le transcende aussi. Du point de vue pluraliste, le Dieu Siva anime et guide l'univers, mais il ne fait pas partie de Lui. Alors, l'essentiel de la différence est d'établir s'il y a une ou trois réalités éternelles dans l'univers, si l'âme est éternellement séparée ou, essentiellement, unie avec Siva. Ce débat entre le théisme moniste et le pluralisme réaliste est présenté en détail dans le dernier volume de notre publication, le *Tirumandiram*.

Question: Qu'est-ce que *maya* ? Pourquoi considère-t-on le Siddhantha comme du théisme moniste ?

Réponse : Le Siddhantha, tout comme le yoga classique, le Shivaïsme du Cachemire et le Tantra, commence par la perspective où l'on fait l'expérience de l'existence sur le plan relatif, dans le monde, avec toutes ses limitations et ses sources de souffrance. Il ne rejette pas le monde parce « qu'irréel » ou *comme une maya* illusoire. La définition de *maya* est même différente pour le Siddhantha et le Vedanta. La *maya* fait référence à l'illusion subjective dans le Siddhantha, alors que dans l'Advaita Vedanta, la *maya* fait référence au pouvoir de l'illusion objective dans laquelle une réalité semble être multiple. L'Advaita, ou le non-dualisme commence et se termine par la perspective de l'existence sur le plan absolu. Seul Brahman existe. Tout le reste semble réel seulement. Le Siddhantha reconnaît que peu de personnes ont le pouvoir nécessaire de concentration, le détachement et le caractère vertueux pour suivre la voie de l'Advaita, pour maintenir la perspective du plan absolu, même s'ils comprennent les enseignements intellectuellement. Donc, le Siddhantha recommande la voie progressive du *sanmarga* qui commence par la perspective du plan relatif et se termine avec le plan absolu. Ainsi, cela

commence par le « théisme », qui est la perspective de l'âme incarnée dans le monde, et se termine avec le « monisme », qui est la perspective d'unité dans l'identification, la conscience non dualiste continue de Cela. C'est alors du « théisme moniste », tout comme le Shivaïsme du Cachemire qui s'est probablement développé parallèlement au Siddhantha. Cette voie du *sanmarga* inclut les quatre phases suivantes pour se préparer pour la conscience non dualiste :

1. *Charya* est d'offrir ses services dans un sanctuaire ou un temple comme nettoyer, ramasser des fleurs pour le culte, aider et servir durant les activités du lieu saint. C'est la voie du serviteur et l'on demeure à proximité du Seigneur.
2. *Kriya* est la seconde voie et signifie le culte rituel et l'on devient « l'enfant du Seigneur ». Le disciple est proche et même intime avec le Seigneur.
3. *Yoga* est la troisième approche et fait appel à la contemplation et à d'autres pratiques spirituelles telles que le yoga de la kundalini et l'astanga yoga. On devient l'ami du Seigneur. On atteint la forme et l'insigne du Seigneur, en manifestant ses qualités et ses pouvoirs. Ces trois premières étapes sont préliminaires.
4. *Jnana* est la quatrième voie, la réalisation directe, qui entraîne l'union complète avec le Seigneur. Mais l'individualité n'est pas perdue. L'aspect essentiel commun à Siva et Jiva est la conscience, *chit*, le premier étant le plus élevé et le second ce qui prévaut chez les humains. Dans le *Sutra* du yoga I.24, Patanjali nous dit qui est Siva, le Seigneur, *Ishvara* (Isha + svara, Siva + notre propre Soi) :

Ishvara est le Soi extraordinaire, qu'aucune affliction, aucune action, aucun fruit des actions ou aucune impression intérieure des désirs ne peut affecter.

Au niveau le plus profond et le plus pur de votre être, c'est ce que vous êtes, et pour réaliser Cela, vous devez vous purifier des causes de souffrances (ignorance, égoïsme, attachement, aversion...), de la *perspective* égoïste du « Je suis celui qui fait », des habitudes qui forment le karma et des désirs. Ce qui initialement semble être deux, l'âme et Dieu, lors de la réalisation, devient seulement Un. Cela rappelle la recommandation paradoxale de Jésus qui a dit : « Aimez vos ennemis ! » Si vous aimez vos ennemis, vous n'avez pas d'ennemis.

Bien que ces étapes soient la fondation de la culture religieuse prédominante dans le sud de l'Inde, très peu de personnes vont au-delà de la première ou de la deuxième phase. Le *Sivavakkiyam*, tout comme les autres travaux littéraires des Siddhas, avertit le lecteur de ne pas se laisser prendre dans les maisons de transition des deux premières phases : culte du temple, rituel, religion organisée, écriture et caste, mais de chercher la « réalisation directe » *jnana*, par la pratique du yoga de la kundalini.

Même si l'approche est dualiste (théiste dans la relation entre l'âme et Dieu) sur le plan relatif de l'existence où les âmes doivent faire face à l'ignorance de leur vraie identité, à *maya* (l'illusion

mentale en ce qui concerne le temps, les passions, etc.), au karma et aux *gunas* de la nature humaine, cela demeure moniste sur le plan absolu de la réalité.

Ce paradoxe peut être mieux observé dans l'analogie qui suit, qui démontre l'importance de la *perspective*. Lorsque l'on commence à chercher la Vérité, Dieu ou la Réalité, c'est comme une personne qui marche en direction d'une montagne. À distance, la montagne, tout comme Dieu, la Vérité ou la Réalité, paraît si grande qu'il semble impossible de la connaître. C'est une perspective particulière dans le temps et l'espace. Finalement, on trouve une voie, peut-être une parmi d'autres, pour gravir la montagne. Ces voies sont analogues aux différentes religions, philosophies, pratiques spirituelles ou même à la science. Lorsque l'on monte sur la voie, on devient de plus en plus familier. On acquiert des connaissances à son sujet. Notre *perspective* change alors que l'on approche et gravit la montagne. Toutefois, lorsque l'on atteint le sommet de la montagne, notre *perspective* change complètement. Il n'y a plus de différence entre soi-même et la montagne. Cependant, ce qui voit et ce qui est vu n'ont pas changé. Le chercheur et la montagne demeurent tels qu'ils l'ont toujours été. C'est seulement la perspective du chercheur qui a changé.

Selon l'Advaita, si seulement Brahman (Cela) est réel, alors qu'advient-il de *maya* ? N'est-elle pas irréaliste aussi ? Adi Sankara, le plus important partisan de l'Advaita, anticipait cette objection en déclarant que *maya*, comprise comme une illusion objective ou un pouvoir par lequel l'Un apparaît comme plusieurs, *est fondamentalement indéterminée*. Cet argument est loin d'être satisfaisant. Considérer *maya*, comme le fait le Siddhantha, en tant qu'illusion subjective et réelle sur le plan relatif de l'existence est de loin plus satisfaisant et utile dans le processus de libération de son pouvoir.

C'est pourquoi il est si important de distinguer le plan relatif de l'existence (le monde et notre état d'esprit actuel) du plan absolu de l'existence où tout est considéré comme l'Un, ignorant les conditions et les conséquences de chacun. Plusieurs personnes qui suivent ce que les critiques appellent les enseignants « Néo-Advaitan » ignorent cette distinction et par conséquent croient que la simple connaissance de l'état non dualiste est suffisante et qu'ils n'ont rien à faire pour le réaliser et pour y maintenir leur conscience. Cela explique aussi pourquoi il n'y a pas de mot pour philosophie en sanskrit. Il y a par contre six perspectives philosophiques principales appelées darshans qui incluent le *Vaisheshika*, le *Nyaya*, le *Samkhya*, le *Mimamsa*, le *Vedanta* et le *Yoga*.

Question: Qu'est-ce que l'illumination ? Comment est-elle reliée à cette discussion ?

Réponse : Le terme « illumination » est bien sûr un mot français qui, jusqu'aux récentes décennies, n'était utilisé dans aucune des traditions de l'Advaita à part le Bouddhisme où il était employé pour décrire l'état ultime de liberté existentielle atteint par Bouddha, appelé « Nirvana ». Je ne me souviens pas l'avoir vu dans la littérature de l'Advaita traditionnel (Vedanta, Shankara, Ramana Maharshi). J'ai l'impression que c'est un terme à la mode à cause de récents professeurs occidentaux qui ont été décrits comme des « Néo-Advaitan ». Je ne l'ai pas vu dans la littérature des traditions du yoga classique, ni dans les tantras hindous.

Je soupçonne que la majeure partie du récent débat parmi ces soi-disant enseignants « Néo-Advaitan » au sujet de « Qu'est-ce que l'illumination ? », et même de la « phase post-illumination », concerne la purification de manifestations résiduelles de l'égoïsme : fierté, colère, peur, paresse et désir. Cela peut arriver justement parce que nous les Occidentaux, manquons non seulement d'expérience, mais aussi de terminologie en français pour décrire les différents échelons de l'illumination. Mon propre professeur, lorsqu'on lui posait des questions sur ce sujet, étant un yogi et un érudit tamoul, mais pas un intellectuel, conseillait à ses étudiants de se référer aux écritures des Siddhas (qui, à l'époque, n'étaient en grande partie pas traduites), sinon à ceux de Sri Aurobindo.

Le terme que j'ai vu dans la littérature tamoule du sud de l'Inde qui se rapproche le plus « d'illumination » est *vettivel*, qui fait référence à la vaste étendue lumineuse de la conscience, à l'état de béatitude du samadhi, à la conscience transcendantale et à la conscience d'être elle-même. C'est « l'endroit » où les pensées tombent, l'une après l'autre, jusqu'à ce que notre conscience ne soit plus qu'un espace vide. Cela veut dire l'absence de subjectivité et d'objectivité. Cela signifie l'émergence du temps. C'est l'éternel maintenant. C'est l'endroit où l'on transcende le passé, le présent et le futur. C'est un état qui est inaccessible aux perceptions sensorielles ; un état sans marques distinctives, un ciel sans taches. *Vettivel* est l'émergence du temps, la libération, la liberté véritable. C'est « cette Vérité, le Soleil couché dissimulé dans la noirceur ».

Il est sans forme, sans défauts, irradiant et omniprésent,

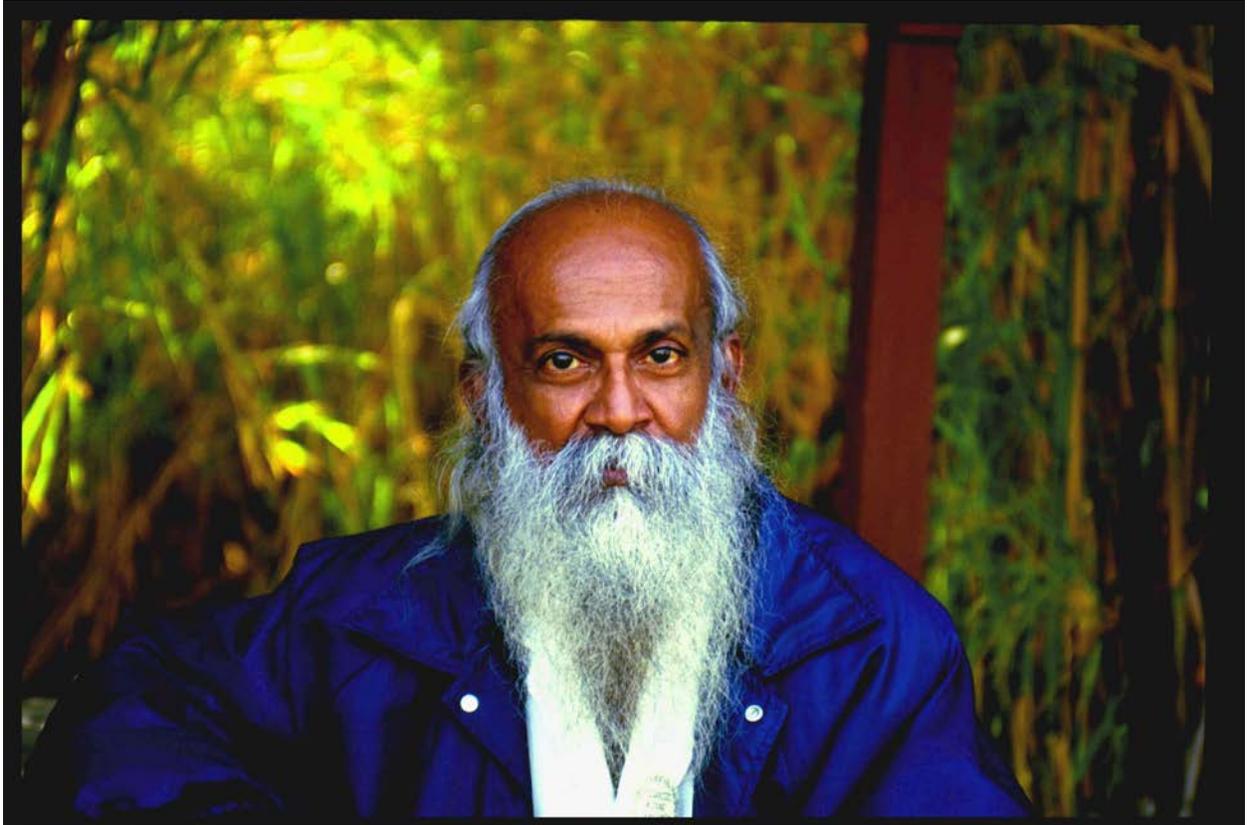
Toujours béat, au-delà des mots, et la lumière intérieure de ceux qui l'ont connu.

L'Un, se divisant en Brahma, Vishnu et Siva, crée, maintient et détruit l'univers en entier.

Comme une colonne de lumière qu'est la Libération, Il est,

Que les pieds du Divin protègent. – Aphorisms of Wisdom 28, verset 1, par Paambatti Siddha, dans The Yoga of the 18 Siddhas : an Anthology, pages 475-476.

Bien qu'aucune quantité de mots ne puisse l'exprimer, on peut le réaliser sous la guidance du *guru* dans la pratique du *yoga de la kundalini* tel que prescrit par les Siddhas, incluant les éléments suivants : apprendre ce yoga en personne avec le *guru* (« aux pieds »), éveiller l'énergie dans le chakra *muladhara* et la diriger mentalement vers le haut au travers des cinq chakras, jusqu'à ce qu'elle atteigne *sahasrara*.



Yogi S.A. A. Ramaiah (1923-2006)

Question: Pourquoi avez-vous dit en début d'interview que le Siddhantha commence là où s'arrête l'Advaita ?

Réponse : Yogi Ramaiah a répondu succinctement à cette question lorsqu'il a décrit le but du Siddhantha comme étant « l'abandon complet ». Même si sur le plan spirituel l'Advaita abandonne la perspective de l'ego à la perspective de l'âme, les Siddhas se sont rendu compte que dans un corps physique décédé ou dans un corps vital empli de désirs et d'émotions, ou dans un esprit névrosé, il ne peut y avoir de perfection. Ils ont réalisé que « l'éveil spirituel » ou « l'abandon complet » ou « la libération » ne peut être limité au plan spirituel. Ils ont imaginé et réalisé le potentiel de l'évolution de l'humanité, et à l'avant-garde de sa *perfection*, ont développé les moyens pour réaliser un processus progressif de purification (*shuddhi*) qui implique l'abandon de la perspective de l'ego et des fausses identifications :

1. Dans le corps spirituel, *anandamayakosha*, où l'on réalise *sat chid ananda*, Shiva-Shakti, ou le Soi, on devient un saint et on communique intimement avec le Divin. La perspective égoïste ordinaire d'un saint est remplacée, au moins en partie, par une prise de conscience de la Présence du Divin. On s'identifie avec « l'observateur » ou le « témoin », mais l'esprit, le vital et le physique ne sont ni transformés ni même soutenus à l'abandon. Mais si l'abandon ou la communion du mystique est limité au plan spirituel de

la réalité uniquement, on peut ressentir le besoin de faire des distinctions philosophiques ou théologiques jusqu'à ce que l'on abandonne son ego sur le plan intellectuel. D'ailleurs, la plupart des saints ne resteront pas suffisamment longtemps dans le plan physique pour terminer le processus de l'abandon, pour diverses raisons qui vont de la santé physique à l'aspiration à « s'échapper de ce monde de souffrance ».

2. Dans le corps intellectuel, *vinjanamayakosha*, le silence règne, la pensée cesse en général, et on développe le *jnana siddhi*, la faculté de savoir intuitivement, par l'identité, et à communiquer ce savoir facilement. On est un sage, guidé essentiellement par la sagesse intuitive, on a abandonné la fierté de savoir, mais l'on est toujours distrait par la nature de l'esprit, du vital et du corps. L'ego subsiste jusqu'à ce que l'abandon englobe tous les plans de l'existence. Il y a toujours le risque d'une chute, et le désir, l'aversion et le fait de s'accrocher à la vie peuvent toujours créer de la souffrance. Comme disait Saint Augustin : « Seigneur, aidez-moi à m'abandonner, mais pas maintenant ». C'est-à-dire qu'une partie de notre nature inférieure, particulièrement le plan mental, le siège des fantasmes et des désirs, et le plan vital, le siège des émotions et des désirs, résiste à la transformation que l'abandon entraîne.
3. Dans le corps mental, *manomayakosha*, on développe certains *siddhis* associés aux sens subtils ; cela commence avec la clairvoyance – la faculté de voir des choses à une distance temporelle ou spatiale, ou la clairaudience – le sens subtil de l'ouïe, ou la « clairsensibilité » – le sens subtil du ressenti. On peut faire des prédictions, manifester la capacité de guérison, et connaître le passé des autres par ressentis intuitifs, dans la mesure où l'on est capable d'entrer dans des états de méditation profonds de communion avec le passé, le futur ou tout aspect d'un objet sur lequel on se concentre. On devient un Siddha, ayant abandonné la fierté et la recherche de nouvelles expériences, mais l'on peut toujours ressentir des émotions perturbatrices et des désirs dans le corps vital que l'on n'a pas encore abandonnés.
4. Dans le corps vital, *pranamayakosha*, on abandonne tous ses désirs et ses émotions, et on change complètement son allégeance à l'ego pour ce que Sri Aurobindo appelle « l'être psychique » ou l'âme, qui ensuite termine le processus, et où l'on manifeste d'autres *siddhis* extraordinaires. On devient un *Maha Siddha*, après avoir abandonné l'ego au niveau du plan vital de l'existence, capable de manifester des *siddhis* ou pouvoirs, qui impliquent la nature elle-même. Cela peut inclure la matérialisation d'objets, la lévitation, le contrôle du temps, la réalisation de souhaits et l'invisibilité. S'ils ont surtout vécu en Inde, au Tibet, en Chine et dans l'Asie du sud-est, d'après leurs dires, les *Maha Siddhas* ont voyagé partout dans le monde, mais leur corps physique ne s'était toujours pas abandonné à la nature supérieure; la descente de la conscience suprême dans leurs propres cellules.
5. Dans le corps physique, *annamayakosha*, qui devient un corps divin, un *divya deha*, brille d'une lumière dorée d'immortalité. Quelques rares *Siddhas* sont capables d'abandonner leur ego sur le plan physique, où la conscience limitée des cellules du corps abandonne ses buts métaboliques ordinaires, et s'intègre totalement à la Conscience Suprême. Ces grands Siddhas sont capables de manifester des *siddhis* ou pouvoirs qui impliquent la nature matérielle elle-même. Leur corps physique qui rayonne d'une lumière dorée de cette conscience résiste à la maladie et à la mort. Même pour le plus sérieux des yogis, cela est difficile à concevoir si l'on reste attaché à cet ancien paradigme d'opposition

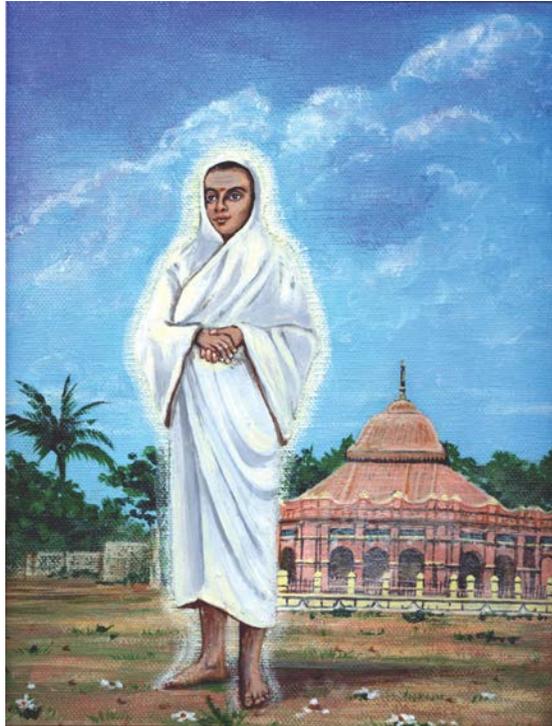
entre esprit/conscience et le corps et le monde. On devient un Babaji ou un Boganathar ou un Agastyar et notre perfection n'est plus limitée par l'ignorance de notre nature physique humaine où on est vulnérable à la maladie et à la mort. Si l'on quitte le plan physique, ce n'est pas parce que la nature physique nous force à le quitter. À travers les écrits des Siddhas, nous pouvons voir de nombreuses descriptions de ce niveau de transformation divine.

Question: Pourquoi les Siddhas ne se considèrent-ils pas comme étant des êtres particuliers et donnent-ils par conséquent si peu de détails sur leur vie personnelle ?

Réponse : Le Siddha Patanjali nous dit que tant que les vieilles habitudes de s'identifier au corps et à l'esprit ne sont pas complètement déracinées, en retournant constamment à la source de la conscience, l'ego peut toujours à l'occasion tromper même un saint ou un Siddha. Ils peuvent, par exemple, utiliser leurs pouvoirs pour attirer l'attention des gens. Cependant, une fois que l'abandon s'est produit même sur le plan physique, l'ego est banni à jamais. On devient littéralement « rien de particulier », car on s'identifie uniquement à Cela, qui imprègne tout : la conscience pure. Au cours du temps, certains Siddhas ont atteint cet état mais ils n'ont pas mis en valeur ni donné d'importance à leur propre personne, leurs pouvoirs, leur biographie ou leurs activités – car cela ne leur appartenait pas. Ces êtres réalisés étaient les instruments de la force Divine et de la Lumière et tout ce qui passait par eux était dû à ce Pouvoir Divin. Ce n'est donc pas un hasard si nous en savons si peu sur ce que les Siddhas ont fait ou sur leur vie *personnelle*, mais nous connaissons bien leur enseignement de la sagesse. Ils ont atteint la sagesse, qu'ils se sont donné la peine de nous laisser. C'est cette conscience, cette sagesse, cette expérience de la Réalité ultime qu'ils ont considérées comme étant de la plus haute importance, car elle montrait le retour vers le « Royaume des Cieux ». En mettant l'accent sur la personne de l'enseignant plutôt que sur l'enseignement lui-même, les religions telles que le christianisme et le bouddhisme se sont formées. Bouddha n'était pas un bouddhiste. Jésus n'était pas un chrétien. Les enseignements de Jésus, ses paraboles, ont été remplacés par une religion sur sa personne, en dépit du fait que l'histoire nous a fourni des détails historiques sur lui et sa vie. Bouddha, qui, en tant qu'hindou a cherché à remplacer le ritualisme par les enseignements sur comment éviter la souffrance, est devenu un objet de vénération.

Le Siddha peut être appelé à rester dans le même corps physique pendant une période de temps indéfinie, ou se réincarner dans un autre corps ou se dématérialiser, ou s'élever comme Jésus l'a fait, ou être dans plusieurs corps, un corps visible en même temps dans deux endroits différents. Il existe un exemple bien documenté, celui de Ramalinga Swamigal, à la fin du dix-neuvième siècle. Son corps ne projetait pas d'ombre au soleil, ne pouvait être blessé ni photographié, malgré de nombreuses tentatives alors qu'il posait avec un groupe de gens devant des experts en photographies, et dont le corps disparaissait de la terre, de façon spectaculaire, dans un éclair de lumière violette. Depuis lors, on a dit que Ramalinga Swamigal était réapparu à plusieurs occasions pour assister ses dévots dans le besoin. Dans le sud de l'Inde, des enfants et des dévots continuent jusqu'à ce jour de chanter de nombreux poèmes ou chants parmi les quarante mille qu'il a écrits vantant la voie de « la grâce de la lumière suprême ». Nous avons aussi l'exemple de Kriya Babaji, décrit dans *Autobiographie d'un yogi* et *La voix de Babaji : une trilogie sur le Kriya Yoga* et ceux des Siddhas Agastyar, Boganathar et Sri Aurobindo, qui ont laissé des témoignages détaillés sur leur propre processus d'abandon au niveau du corps physique et de plusieurs formes d'immortalité.

Comme l'écrit Mircea Eliade : les *Siddhas* sont ceux « qui comprennent la libération comme la conquête de l'immortalité ».



Ramalinga Swamigal à Vadalur, Tamil Nadu
(avec la permission de M. Govindan)

Question: Quelle est la signification des *siddhis* ou des pouvoirs yogiques miraculeux ?

Réponse : Les « *siddhis* » sont décrits en détail dans le troisième chapitre des *Sutras* du yoga de Patanjali. Ils résultent de *samyama*, ou la communion, que Patanjali définit comme étant une combinaison de concentration, de méditation et d'absorption cognitive (*samadhi*). Comme toute chose, ils peuvent devenir un obstacle s'ils deviennent un moyen de satisfaire un attachement égoïste. Cependant, vu sous l'angle du Siddhantha, ils sont un sous-produit d'un processus de divinisation de la nature humaine, dans laquelle la nature inférieure régie par l'ego est remplacée par — ou abandonnée à — une nature supérieure, régie par le Soi le plus élevé, secret, *Ishvara* ou *Purushottama*. Ce processus a été décrit en détail dans les écrits des « Dix-huit Siddhas » et de Sri Aurobindo et la Mère.

Les écrits des « Dix-huit Siddhas du yoga tamouls », particulièrement ceux des Siddhar Boganathar et Tirumular, fournissent un bon compte rendu à la première personne de ce processus. Ils décrivent également les méthodes du yoga de la kundalini, particulièrement sur la respiration et comment accélérer le processus.

Ce processus a été également décrit de façon très détaillée par Sri Aurobindo. Celui-ci l'envisageait comme un moyen d'accélérer l'évolution de l'humanité dans son ensemble, comme un « yoga intégral » lorsque le « supramental » serait descendu dans un nombre suffisant de pratiquants avancés. Il a résumé ce yoga en trois mots : « aspiration, détachement et abandon. »

Question: Quelle est la relation entre le Kriya Yoga de Babaji et le Siddhantha ?

Réponse : Le Kriya Yoga de Babaji est une distillation du Siddhantha. C'est une voie à cinq branches décrite dans les *Sutras* du yoga de Patanjali et le yoga de la kundalini des Siddhas, qui combine le fait de cultiver le détachement et la méditation du yoga classique. Ces cinq branches comprennent :

Le Kriya Hatha Yoga : comprend des « asanas », des postures physiques de relaxation, des « bandhas », des contractions musculaires et des « mudras », des gestes psychophysiques, qui apportent une meilleure santé, la paix et permet l'ouverture des canaux et centres d'énergie, les « nadis » et les « chakras ». Babaji a sélectionné une série de 18 postures particulièrement efficaces, qui sont enseignées par étapes et par paires. Nous prenons soin de notre corps physique non pas pour lui-même, mais parce qu'il est un véhicule ou un temple pour le Divin.

Le Kriya Kundalini Pranayama : est une puissante technique de respiration pour éveiller l'énergie de la conscience et la faire circuler à travers les sept chakras principaux qui se situent entre la base de la colonne vertébrale et la couronne de la tête. Cela réveille les facultés latentes associées aux sept chakras et crée une dynamique dans les cinq plans de l'existence.

Le Kriya Dhyana Yoga : est une série progressive de techniques de méditation pour apprendre l'art scientifique de maîtriser le mental – pour nettoyer le subconscient, développer la concentration, la vision et la clarté du mental, éveiller les facultés intellectuelles, intuitives et créatives, et amener à l'état de communion sans souffle avec Dieu, le « Samadhi » et la Réalisation du Soi.

Le Kriya Mantra Yoga : la répétition en silence de sons subtils pour éveiller l'intuition, l'intellect et les chakras ; le mantra devient un substitut au bavardage mental centré sur le « Je » - et facilite l'accumulation d'une grande quantité d'énergie. Le mantra nettoie également les tendances habituelles du subconscient.

Le Kriya Bhakti Yoga : l'aspiration de l'âme pour le Divin. Cela inclut le service et les activités de dévotion pour éveiller l'amour inconditionnel et la félicité spirituelle dans le corps spirituel ; cela peut comprendre les psalmodies et les chants. Au fur et à mesure que le « bien-aimé » est perçu dans toutes choses, toute activité s'imprègne de douceur.

Question: La voie à « cinq branches » du Kriya Yoga de Babaji me rappelle les divers yogas recommandés par Sri Krishna dans la *Bhagavad Gita*, selon la nature de chacun ou sa disposition naturelle (*svabhava*) :

1. Le *karma yoga* pour ceux qui se sentent appelés par leur disposition naturelle (*svabhava*) à servir par leurs actions désintéressées ;
2. Le *bhakti yoga* pour ceux qui se sentent appelés par leur nature propre à aimer le Seigneur, ou à aimer les autres, ou encore à aimer le Seigneur chez autrui ;
3. Le *raja yoga* pour ceux qui se sentent appelés par leur nature propre à chercher la Vérité en se tournant vers l'intérieur par la méditation ;
4. Le *jnana yoga* pour ceux qui sentent l'appel de leur âme à chercher la Vérité en cultivant la connaissance du Soi et la sagesse.

Question :Comment savoir lequel convient à chacun ?

Réponse : Nous pouvons voir qu'il existe une loi constante de variation et que chaque individu agit non seulement selon les lois communes de l'esprit humain, du mental, de la volonté, de la vie, mais aussi selon sa propre nature ou sa disposition naturelle (*svabhava*), la loi de l'âme de devenir soi-même. La nature trouve une solution au devenir de chacun selon ses propres possibilités. Selon ce que nous sommes, nous agissons et par nos actions nous développons, nous trouvons une solution à ce que nous sommes. Chaque homme, chaque femme accomplissent différentes activités ou suit un penchant d'après la loi de circonstances, de capacités, d'occasions, de caractère, de facultés particulières. La Gita souligne que « la nature, la règle, la fonction propre à chacun, devrait être observée et suivie, - même si elle est défaillante, c'est mieux que d'agir selon la nature de quelqu'un d'autre. » L'action devrait être régulée de façon adéquate, évoluer de l'intérieur, en harmonie avec la vérité de chacun, plutôt que provenir de quelque chose d'extérieur, comme une attente sociale ou une force mécanique telle que la peur ou le désir. Pour connaître sa propre nature, il est nécessaire de s'étudier soi-même avec détachement et discernement. Une fois que l'on est parvenu à l'identifier, on peut décider la meilleure voie pour réaliser son propre potentiel et parvenir à la Réalisation du Soi. Jusqu'à ce moment, il est nécessaire de pratiquer régulièrement tous ces yogas pour créer l'équilibre indispensable qui permettra à chacun de voir clairement son *svabhava*. Jusqu'alors, il est possible de ressentir le besoin de suivre une ou plusieurs voies ou yogas. Par exemple, si l'on se sent affaibli physiquement, ou nerveux, il faut insister sur les asanas ou le pranayama ; si l'on manque d'amour, il faut faire plus de *bhakti yoga*, l'art de cultiver l'amour et la dévotion ; si l'on a des doutes et l'on se pose beaucoup de questions, faire plus de *jnana yoga*, l'étude de la littérature emplie de sagesse et de rappel du Soi.

Après la Réalisation du Soi, l'âme s'est identifiée avec le Soi caché, *Ishvara*, qui devient l'agent, l'instrument du divin, assumant sa nature divine supérieure à venir et apte à transformer le travail naturel en une action divine dans tous les domaines de la vie, que ce soit le service, le travail, le leadership, la recherche ou l'art.

Le chercheur de vérité devient un « travailleur divin » qui trouve le Divin non seulement en lui-même, mais dans tous les êtres. Son équanimité englobe la connaissance, l'action et l'amour ainsi que les voies yogiques de *jnana*, *karma*, et *bhakti* décrites dans la Gita. Ayant réalisé l'unité avec tout dans la dimension spirituelle, son équanimité est emplie de compassion.

Il voit tout comme lui-même et n'est pas intéressé par son propre salut. Il peut même prendre sur lui la souffrance des autres et travailler à leur libération, sans endosser leur souffrance. Voulant partager leur joie avec tous, les travailleurs divins incarnent les enseignements *arrupadai* des Siddhas « montrant aux autres la voie » : ce que l'on doit faire et ce que l'on doit éviter. D'après la Gita, le sage parfait n'aspire qu'au bien de toutes les créatures, c'est son seul travail et sa seule joie (Gita V.25). Le yogi parfait n'est pas une personne solitaire qui pense au Soi dans sa tour d'ivoire. C'est un travailleur universel aux multiples facettes qui œuvre pour le bien du monde, pour Dieu dans le monde. Comme ce yogi parfait est un *bhakta*, un amoureux du Divin, il voit le Divin en chacun. C'est aussi un *karma yogi*, car ses actes ne l'éloignent pas de la béatitude de l'union. En tant que tel, il agit à partir de Lui et tous ses actes sont dirigés vers Lui.

Question: Pourquoi les pratiques des Siddhas sont-elles secrètes si elles sont si bénéfiques ? Pourquoi ne sont-elles enseignées que lors des initiations ?

Réponse : L'Initiation est un acte sacré ; c'est une première expérience pour tout un chacun d'appréhender une vérité. Ce moyen est un *kriya* ou une « technique yogique pratique », et la vérité est la porte vers l'éternel et l'infini. Car cette vérité est au-delà des appellations et des formes, on ne peut pas en parler avec des mots ou des symboles. Toutefois il est possible d'en faire l'expérience, et pour cela on a besoin d'un professeur qui peut témoigner de sa propre expérience vivante de la vérité. La technique devient un véhicule par lequel le professeur partage avec le pratiquant les moyens de réaliser la vérité en lui-même. C'est la raison pour laquelle ces pratiques ou *kriyas* ne sont pas décrites en détail dans les écrits des Siddhas. Elles sont transmises par un professeur habilité dans le cadre d'un enseignement personnel.

Durant l'initiation, une transmission d'énergie et de conscience s'opère par la personne qui initie et celle qui reçoit, même si la personne qui reçoit n'en a pas conscience. La transmission peut ne pas s'effectuer si l'étudiant est plein de questions, de doutes ou de distractions. Donc, celui qui initie essaie de préparer au préalable la personne qui reçoit et de contrôler l'environnement afin de réduire les éventuelles perturbations. L'initiateur prend sur lui ou sur elle la conscience de celui ou celle qui reçoit et commence à l'étendre au-delà de ses frontières mentales et vitales habituelles. Il existe une sorte de fusion des frontières ordinaires mentales et vitales entre la personne qui reçoit et celle qui initie et cela facilite grandement le mouvement de la conscience vers un plan supérieur. Se faisant, l'initiateur ouvre la personne qui reçoit jusqu'à l'existence de sa propre âme, ou de son Soi supérieur, qui jusque-là demeurait voilé chez la plupart des individus. En élevant ainsi la conscience de la personne qui reçoit, celle-ci peut expérimenter son pouvoir et sa conscience potentiels. C'est ce que l'on entend par faire monter la kundalini du disciple. Le plus souvent cela ne se passe pas de façon spectaculaire lors de la première séance, mais plutôt progressivement en fonction de l'effort de l'étudiant qui met en pratique ce qu'il ou elle a appris.

Deux choses sont essentielles pour que l'initiation soit efficace : la préparation de l'étudiant ou celui qui reçoit et la présence d'un initiateur qui a réalisé son Soi. Beaucoup de chercheurs spirituels mettent l'accent sur ce point et ils recherchent un *guru* parfait; peu se préoccupent de leur propre préparation. C'est sans doute un défaut de la nature humaine de chercher quelqu'un qui le « fera pour moi ». C'est-à-dire, qui nous donnera la Réalisation du Soi ou la Réalisation de Dieu. Alors que le *guru* ou le professeur montrent la bonne direction, le chercheur doit lui-même s'engager à suivre ces directions. Si le chercheur peut être intellectuellement engagé à les suivre, bien trop souvent, la nature humaine nous fait hésiter, nous distrait, nous fait douter ou désirer. Donc, même si on trouve le professeur parfait, si l'on n'a pas cultivé des qualités telles que la foi, la persévérance, la sincérité et la patience, l'initiation peut devenir aussi futile que semer des graines sur du béton.

C'est pour cette raison que traditionnellement, l'initiation était réservée uniquement à ceux qui s'étaient préparés, et parfois pendant des années. Tandis que les premières initiations étaient ouvertes à un plus grand nombre d'aspirants, seuls ceux qui avaient cultivé les qualités de disciple recevaient les initiations supérieures.

Il se produit une transmission de conscience et d'énergie entre celui qui initie et celui qui reçoit, qui renforce les techniques. C'est la raison pour laquelle les traditions initiatiques ont réussi à transmettre l'expérience directe de la vérité d'une génération à l'autre aussi efficacement. Leur force réside dans le pouvoir et la conscience de ceux qui ont pratiqué de façon intensive et réalisé ainsi leur vérité. Le professeur reste également une source d'inspiration et un guide pour l'étudiant. Pour toutes ces raisons, les techniques sont gardées secrètes, elles sont transmises par un professeur habilité lors d'une initiation individuelle.

Question: **Quelle est l'utilité du corps humain pour le développement spirituel ?**

Réponse : Les Siddhas font référence aux trois grandes bénédictions de la vie : tout d'abord, le fait d'être né en tant qu'être humain, ce qui est très rare. Ce n'est que lorsque l'on s'est incarné dans le plan physique que l'âme peut grandir en sagesse, et se purifier des imperfections ou des entraves. Ensuite, le fait de trouver le chemin spirituel, ce qui est également très rare, avec toutes les distractions provenant des cinq sens et la confusion de l'esprit et de l'intellect. Enfin, le fait de trouver un enseignant spirituel, le *guru*, celui dont les enseignements et l'exemple guident l'âme vers la libération. Une fois trouvé, l'avancée vers le but peut se faire rapidement si l'on maintient le corps en bonne santé et pratique une discipline spirituelle, et si l'on suit les enseignements prescrits par le *guru* et sa tradition.

Les Siddhas voient le corps comme le temple de Dieu, et ils ont par conséquent fait en sorte de le maintenir en bonne santé et même d'en prolonger la vie, afin d'avoir suffisamment de temps pour achever le processus de l'abandon complet au Divin, ce qui était leur but ultime. Du point de vue tantrique, ils ont cherché à transformer et à parfaire leur nature humaine. La perfection qu'ils ont réalisée ne peut être limitée au plan spirituel. L'illumination dans un corps mort ou un esprit névrosé et un corps vital plein de désirs n'était pas la perfection. En reconnaissant que le corps physique était ignorant de son potentiel, et donc sujet à la dégradation du métabolisme et à la maladie, les Siddhas, en utilisant les pouvoirs remarquables décrits précédemment, ont effectué une étude systématique de la nature et de ses éléments. Suite à leurs observations, ils ont

développé une médecine très élaborée, appelée « Siddha », qui utilise des remèdes uniques très efficaces et qui est toujours largement pratiquée dans le sud de l'Inde. Ils ont écrit de nombreux traités de médecine sur la longévité, qui forment aujourd'hui la base de l'un des quatre systèmes de médecine reconnus par le gouvernement indien.

Sachant qu'ils étaient engagés dans une course contre le temps, ils ont développé une formule unique à base d'herbes et de matériaux appelée *kaya kalpa* qui prolonge la vie du corps, afin de pouvoir achever la transformation du corps physique avant la mort. Mais ils pensaient que seuls les exercices de kundalini pranayama (respiration) pouvaient en fin de compte permettre d'achever ce processus.

Le Siddha Tirumular fournit quelques précisions sur cette question de longévité dans sa définition de la médecine :

La médecine traite les troubles physiques ;

La médecine traite les troubles mentaux ;

La médecine prévient la maladie ;

La médecine permet l'immortalité.

Les Siddhas ont découvert pourquoi le corps vieillit et ont développé des méthodes pour prévenir le vieillissement. Par exemple, ils ont constaté que la durée de vie des animaux était inversement proportionnelle à leur rythme respiratoire. C'est-à-dire, plus la respiration est lente, plus la vie est longue. Et inversement, plus la respiration est rapide, plus courte est la durée de vie. Les animaux, comme les tortues de mer, les baleines, les dauphins et les perroquets, qui ont le plus petit nombre de respirations par minute, vivent beaucoup plus longtemps que les humains, alors que les chiens et les souris, qui respirent cinq fois plus vite que les humains en moyenne, ont une durée de vie cinq fois plus courte. Les Siddhas suggèrent que celui qui respire plus amplement, ou qui effectue moins de respirations (inspiration/expiration) par minute devrait pouvoir vivre une centaine d'années. C'est lorsque la respiration devient agitée ou habituellement plus rapide, que la durée de vie est réduite.

Question: Qu'est-ce que le Néo-Advaita et pourquoi est-il sujet à controverse ?

Réponse : Le mouvement Advaita moderne s'est divisé en deux : l'un reste proche de l'Advaita Vedanta traditionnel, et l'autre s'est détaché de manière plus significative du système spirituel traditionnel. Au cours des quinze dernières années, la faction de l'Advaita traditionnel moderne (Traditional Modern Advaita - TMA) n'a eu de cesse de critiquer largement les professeurs et les enseignements de l'Advaita moderne non traditionnel (Non-Traditional Modern Advaita - NTMA). Cette division est similaire en nombreux points à ce qui s'est produit pendant les vingt dernières années entre les enseignements du yoga traditionnel et ceux qui enseignent le yoga pour faire de la *business*. Selon un article récent, plus de 200 personnes se sont déclarées professeurs de NTMA. Le Professeur Philip Lucas a écrit un excellent article qui s'intitule « Not

So Fast, Awakened Ones: Neo-Advaitin Gurus and their Detractors, » (« Pas si vite les êtres éveillés : les gurus Neo-Advaitin et leurs détracteurs ») dans *The Mountain Path*, le journal de l'Ashram de Ramana Maharshi, Volume 49, no. 1 (janvier-février 2012) et réédité dans une version plus complète dans le journal universitaire *Nova Religio, The Journal of Alternative and Emergent Religions*, volume 17, no. 3, février 2014, page 6-37, publié par University of California Press, <http://www.jstor.org/stable/10.1525/nr.2014.17.3.6> .

Je recommande fortement la lecture de cet article à tout étudiant du Kriya Yoga qui se pose la question de savoir si ce que propose le NTMA peut remplacer efficacement la sadhana du Kriya Yoga de Babaji. Cela peut également intéresser toute personne attirée par la non-dualité, le monisme ou la Vérité.

J'aimerais résumer les cinq critiques principales qui sont faites par la faction TMA aux professeurs et enseignements NTMA, selon le Professeur Lucas, et partager avec vous les commentaires que j'ai faits de cet article.

Le premier point concerne l'allégation selon laquelle les enseignants du Néo-Advaita désavouent la nécessité d'une sadhana, ou d'un effort spirituel, dans le processus de la Réalisation du Soi.

Le second point porte sur l'allégation selon laquelle le Néo-Advaita ignore l'utilité du développement moral et l'importance de cultiver des vertus comme prérequis à la réalisation spirituelle authentique.

Le troisième point est que les partisans du Néo-Advaita ne connaissent pas les textes, le langage ni les traditions associées à l'Advaita. Par conséquent, de trop nombreux professeurs commencent à enseigner peu après leur première expérience de l'éveil, alors qu'ils ne sont pas établis dans l'état* de *sahajasamadhi* (état de conscience non dualiste continu), cet état est nécessaire pour que l'enseignement soit valable.

Le quatrième point relève du *satsang* pratiqué par les professeurs de Néo-Advaita et la préparation des participants. Les critiques accusent ces professeurs de ne se préoccuper que de l'autonomisation psychologique, de l'entraide et de l'expérience communautaire et d'offrir des expériences « d'illumination instantanée », plutôt qu'une aide soutenue dans le travail de purification de l'ego.

Une cinquième critique est d'accuser les professeurs de Néo-Advaita de ne pas faire de distinction entre l'absolu et les plans liés à la conscience et l'existence. Par conséquent, ils n'apportent que peu ou pas de soutien pour une vie engagée dans une discipline spirituelle, pour le développement dans les dimensions physique, émotionnelle, mentale et intellectuelle, ou pour l'engagement dans la société. Ils se concentrent sur l'état ultime de la réalisation spirituelle. Cela engendre l'illusion que l'on est libéré et détaché de la vie ordinaire.

En somme, les professeurs de Néo-Advaita ont éliminé les exigences essentielles de l'approche de l'Advaita pour la libération, d'après les critiques, et lui ont substitué une sorte de pseudospiritualité qui n'est pas efficace et peut même s'avérer dangereuse.

Son article aborde également le « modèle économique » de la religion, et le phénomène « d'adaptation » de la religion lorsqu'elle passe d'une culture à l'autre.

J'ai personnellement entendu plusieurs professeurs et étudiants de l'Advaita prétendre qu'ils ne faisaient plus de sadhana, que « l'on n'a pas à pratiquer le yoga », ou que ce n'est pas nécessaire, car ils ont déjà atteint « l'éveil » ou pour d'autres raisons. Le second sujet de critiques ressemble

à ces professeurs de yoga et ces étudiants occidentaux qui ignorent la première branche du yoga : les *yamas*, ou les disciplines sociales : ne pas faire de mal, ne pas mentir, être chaste, ne pas voler, ne pas être avide. Le troisième sujet de critiques est similaire au fait d'ignorer la seconde branche du yoga, les *niyamas* de « l'analyse de soi-même », qui comprend entre autres l'étude des textes de sagesse qui servent de miroirs au vrai Soi. Le quatrième sujet de critiques revient à considérer l'asana comme une version abrégée du yoga classique à huit branches et qui permet de garder la forme physique, perdre du poids, gérer le stress et les préoccupations du monde, particulièrement dans la culture occidentale. Le cinquième sujet est spécifique à l'Advaita lui-même, car il s'agit d'une approche totalement intellectuelle, qui n'a aucun moyen visible de distinguer ou de vérifier qui est « éveillé ». Par conséquent, celui qui aspire à être professeur de Néo-Advaita peut facilement imiter la façon de parler et d'enseigner des professeurs de TMA, tels que Ramana Maharshi ou Nisgaradatta Maharaj.

Il y a deux ans, après avoir lu l'article du Professeur Lucas dans le journal, je lui ai écrit. Il m'a demandé de lui envoyer mes commentaires sur cet article. Il m'a par la suite dit qu'il était d'accord avec ces derniers. Comme il est professeur de religion à l'université de Stetson, en Floride, à quelques kilomètres de l'endroit où je passe l'hiver, nous avons récemment diné ensemble. Voici les commentaires de son article que je lui ai envoyés :

1. Le « modèle économique de religion » permet d'expliquer ce clivage, particulièrement en Occident, où il existe un *marché spirituel* pour la réalisation « instantanée » et « facile » pour ceux qui sont habitués à tout avoir de manière « instantanée » et « facile ». Les humains sont par nature paresseux et ils cherchent par conséquent la façon la plus « facile » et la plus « rapide » possible, et créent effectivement la demande pour des professeurs qui vont leur donner la possibilité d'avoir une expérience de « l'éveil » « facile » et même « instantanée ». « Assistez simplement à mon satsang » ou « assistez à mon séminaire de transformation » ou « lisez mon livre » « et vous aussi pouvez avoir l'éveil » est le genre de matraquage publicitaire auquel de nombreux novices succombent dans le *marché spirituel*. Le fait que ceci puisse leur coûter quelque chose, même beaucoup d'argent, ne sert qu'à rehausser, à leurs yeux de consommateurs néophytes, la valeur d'une telle promesse. Le fait qu'ils n'aient presque aucune idée de ce que représente « l'éveil » rend la tâche de ces professeurs plus aisée. Mais lorsque les clients et consommateurs de ce marché se rendent compte que leur éveil ne les aide en rien pour résoudre leurs problèmes liés à leur nature humaine, ou même leur crise existentielle, certains parmi ceux qui recherchent sincèrement « l'éveil » se tourneront vers ce que leur offre le marché mature du TMA (l'Advaita traditionnel moderne). De nombreuses personnes se satisferont des visions éphémères offertes dans les satsangs des professeurs du NTMA (Advaita moderne non traditionnel), récompensés par des compensations émotionnelles et sociales.
2. Les Occidentaux, particulièrement les Américains, ignorent généralement tout de la religion, hormis ce qu'ils ont appris au catéchisme. L'Américain moyen est incapable de faire la distinction entre « le théisme », « le monisme », « l'athéisme », « l'agnostique » et « le gnostique ». Parce que la Constitution américaine interdit l'enseignement de la religion dans l'enseignement public, la plupart d'entre eux ne pensent même pas aux

sujets que les religions orientales telles que l'Advaita abordent : la souffrance existentielle. Ils sont donc peu préparés à réfléchir à ce que la TMA demande.

3. Le mot *guru* a perdu son semblant de respectabilité en Occident, depuis que les scandales ont porté atteinte à la réputation de presque tous les *gurus* hindous et bouddhistes qui ont visité l'Occident au cours du dernier quart de siècle passé. C'est la raison pour laquelle, à quelques exceptions près, on cherche rarement un *guru*, alors que les Indiens en cherchent généralement toujours un. Je pense que ce fait explique en grande partie la raison de la division dont vous avez parlé entre le NTMA et le TMA. Ce phénomène s'est produit à une échelle beaucoup plus grande dans le domaine du yoga. Les scandales associés à de nombreux *gurus* du yoga indien qui ont apporté un yoga spirituel à défaut d'un yoga indien en Occident au cours des années 60 et 70, ont conduit à le remplacer par ce que le *Yoga Journal* appelle fièrement le *yoga américain*, qui est anti-guru, individualiste, commercial, compétitif, thérapeutique, athlétique ou orienté sur le corps. Non religieux et fragmenté.
4. Vous avez posé la question : « Combien d'éléments de l'Advaita peut-on supprimer avant que son efficacité comme moyen de libération spirituelle soit menacée ? Cela soulève vraiment la question : qui à notre époque est vraiment « libéré spirituellement » ou « éveillé » et qu'est-ce qui les distingue des autres ? Je répondrais que très peu de personnes y sont parvenues. Votre article n'aborde pas la question : comment savoir si quelqu'un est éveillé ou pas ? Il aurait été très utile de faire la différence entre les *expériences* « d'éveil », comme on les présente normalement, et *l'état* permanent d'éveil. Il est possible que cela sorte du contexte de votre article, étant donné que le sujet est « l'éveil » et que le débat porte sur comment l'obtenir, mais il aurait été très opportun de parler de certains critères permettant de déterminer ce que c'est et ce que ce n'est pas. Dans les écrits du yoga classique, tels que les *Sutras du yoga* de Patanjali et les *Tantras* bouddhistes et shivaïtes, les divers niveaux de samadhi, « la Réalisation du Soi », et « l'éveil » sont décrits. En abordant ces points, vous auriez pu commencer à répondre à la question en début de paragraphe.

Question: **Pourquoi est-ce important de comprendre le Siddhanta, l'Advaita et le Yoga?**

Réponse : Il existe des cartes routières pour obtenir la libération spirituelle, ou se libérer des souffrances inhérentes à la nature humaine. Elles nous renseignent sur la pratique ou la sadhana. En Occident, la plupart des gens ignorent leurs enseignements, et essaient simplement de faire quelques pratiques, sans comprendre leurs buts ou leur portée psychologiques. Alors, lorsque ces derniers sont lassés ou déçus d'une certaine pratique, ils en cherchent une autre. Ils collectionnent les techniques. C'est comme si l'on conduisait différentes voitures et que l'on sillonnait les routes sans carte routière et sans destination précise. En Inde, jusqu'à récemment, la plupart des gens éduqués ont une connaissance de certains aspects des systèmes philosophiques, ou *darshans*, mais ne pratique aucune technique spirituelle ou yoga. La pratique, soutenue par les enseignements sous-jacents, permet de progresser vers la réalisation d'un *sankalpa* ou intention. En comprenant le Siddhanta, l'Advaita, le Yoga et d'autres voies spirituelles, il est possible à chacun de décider du but qu'il veut poursuivre et de créer la ferme intention nécessaire à sa

réalisation. Même si vous n'avez aucun but, tout simplement d'être, tant que vous êtes dans le monde, vous devez agir, et vos actions doivent être éclairées par la sagesse si vous voulez éviter la souffrance et éviter de la causer à autrui.

Copyright Marshall Govindan © 2014

Pour plus d'informations à ce sujet, veuillez-vous reporter aux livres publiés par les Publications du Kriya Yoga de Babaji, en vente sur notre site :

<http://www.babajiskriyayoga.net/English/bookstore.htm>

1. Tirumandiram, par Tirumular, édition 2013, 5 volumes
2. Babaji et la tradition du Kriya Yoga des 18 Siddhas, 8^{ème} édition
3. Les *sutras* du Kriya Yoga de Patanjali et des Siddhas, 3^{ème} édition
4. Le Yoga de Boganathar, volume 1 et 2
5. Le Yoga de Tirumular : Essais sur le Tirumandiram, 2^{ème} édition
6. La sagesse de Jésus et des yoga Siddhas
7. Le Yoga des 18 Siddhas : une antologie
8. Poets of the Powers, de Kamil Zvebil

Et :

The Alchemical Body: Siddha Traditions in Medieval India, de David Gordon White, publié par University of Chicago Press, 1996

The Practice of the Integral Yoga, de J.K. Mukherjee, publié par les Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondicherry, Inde, 605002. 2003

Lettres sur le Yoga, volumes, 1, 2, et 3, de Sri Aurobindo, publiés par les Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondicherry, Inde, 605002.

Le Yoga intégral, de Sri Aurobindo, publié par les Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondicherry, Inde, 605002.

La vie divine, de Sri Aurobindo, publié par les Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondicherry, Inde, 605002.

Not So Fast, Awakened Ones: Neo-Advaitin Gurus and their Detractors, dans *The Mountain Path*, le journal de l'ashram de Ramana Maharshi, Volume 49, no. 1 (January-March 2012)

Réédité dans une version plus complète dans :

Nova Religio, The Journal of Alternative and Emergent Religions, volume 17, no. 3, February 2014, page 6-37, publié par les Editions University of California Press,

<http://www.jstor.org/stable/10.1525/nr.2014.17.3.6> .

